

Voix de Péguy, échos, résonances. Sous la direction de JÉRÔME ROGER. Paris, Classiques Garnier, 2016. Un vol. de 384 p.

Plus de quarante ans après le colloque « Péguy dans son temps » (1971), dont il se fait ainsi l'écho, l'ouvrage collectif dirigé par Jérôme Roger constitue la trace, et la résonance, du deuxième colloque « Péguy » organisé au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle – en juillet 2014.

Alors que l'œuvre de Péguy, à de rares exceptions près, a disparu depuis près d'un demi-siècle des programmes d'enseignement, du lycée à l'université, la catégorie de la voix, qui forme le fil rouge de ce volume d'actes, permet d'aborder de front la question, aujourd'hui cruciale, de sa lisibilité ; dans les termes d'Éric Benoit (qui en fait l'horizon de son interrogation de la poétique des *Mystères*) : « cette œuvre [*Le Porche du mystère de la deuxième vertu*] (et l'ensemble des trois *Mystères* dont elle est la partie centrale) peut-elle parler à des lecteurs athées d'aujourd'hui ? et, si oui, comment peut-elle parler à des lecteurs athées aujourd'hui ? » (« Polyphonie des trois *Mystères* [l'émotion spirituelle] », p. 141).

La réponse (positive) tient sans doute à une « empathie » (pour reprendre la catégorie mobilisée par Éric Benoit) reconduisant elle-même à une certaine qualité de la voix, un certain *ton*, dont les contributions de Violaine Anger et de Pauline Bruley analysent les déterminations historiques.

S'impose alors la figure d'un écart. Certes, la voix de Péguy se rapporte à un imaginaire qui prend – doublement – congé de la pensée rhétorique de l'*actio* : « À l'école, on tend vers ces deux modèles de l'emphase pour la poésie, et de la diction de salon. Cette évolution dans la stylisation de la voix et de l'*actio* a modelé l'imaginaire et la sensibilité de Péguy. Il est resté fortement attaché à une diction poétique au rythme fortement marqué (favorable aux “confessions”) et méfiant à l'égard de toute *actio* savante d'orateur : en ce sens, son goût de la voix est littéraire » (P. Bruley, « *Actio* et voix chez Péguy : dans les “interstices du sens” », p. 243). Mais il n'en reste pas moins – et l'article de Violaine Anger le montre de manière parfaitement convaincante – que l'exploration du « monde sonore » de Péguy permet aussi de « prendre la mesure de l'originalité profonde » de cette « poétique de la résonance » (p. 140, 136) : « Il n'est pas possible de la relier directement aux grands courants du XIX^e siècle, même si évidemment elle rejoint certaines préoccupations poétiques dont elle hérite, ni à la postérité de Mallarmé » (« La parole et ses modalités : le rapport au sonore dans les *Mystères* », p. 140).

Se dessinent alors les contours d'une « éthique de la voix », précisément circonscrits par la dense introduction de Jérôme Roger (« “Parlez-moi de comment vous le dites” : une éthique de la voix »). De cet engagement moral, la verve polémique de Péguy constitue une ressource décisive : l'article de Denis Labouret en propose une analyse énonciative, reconsidérant *in fine* l'humour de Péguy dans son « rapport essentiel à la mémoire et à la mélancolie » (« L'humour polémique de Péguy : un effet de voix », p. 229). On regrettera cependant que la veine pamphlétaire, qui tend à définir la vocation même de l'écriture de Péguy, n'occupe pas une place plus importante dans l'économie générale du volume : sans doute le partage du colloque, dans le cadre particulier du château de Cerisy-la-Salle, a-t-il eu pour effet d'adoucir quelques aspérités, pour proposer à l'empathie du lecteur un Péguy finalement assez irénique. Dans cette optique, il aurait par exemple pu être éclairant d'approfondir davantage, dans une perspective stylistique plus précise, le stimulant parallèle avec Céline (Michaël de Saint-Chéron, « Péguy et Céline : deux mondes – deux voix »), en rediscutant au passage la thèse naguère énoncée par Michaël Prazan (« L'antisémitisme de Céline : le style, c'est l'homme », *Les Temps modernes*, n° 623, 2003, p. 21-43).

S'attachant aux échos divers qu'a suscités la voix singulière de Charles Péguy, la quatrième et dernière partie du livre envisage la réception de l'œuvre, et l'on regrettera simplement à ce propos que l'étude – par ailleurs tout à fait intéressante – de l'influence de

Péguy sur la pacifiste américaine Dorothy Day reste entachée de nombreuses coquilles (Jennifer Kilgore-Caradec, « Charles Péguy et Dorothy Day : quand Péguy inspire le pacifisme catholique aux États-Unis »).

L'ouvrage se clôt enfin par une très utile « bibliographie indicative sur la notion de *voix* en littérature », suivie de trois précieux index (des œuvres de Péguy, des références bibliques et des noms propres).

Il reste donc à souhaiter que ce livre important, sans doute appelé à faire référence dans le champ critique qui est le sien, puisse gagner à l'œuvre aujourd'hui méconnue de Charles Péguy de nouveaux lecteurs.

CHRISTELLE REGGIANI